LA COLLECTION PÉDAGOGIQUE DU FESTIVAL DU FILM D'HISTOIRE DE PESSAC

Dirigée par **François Aymé** et **Julia Pereira**

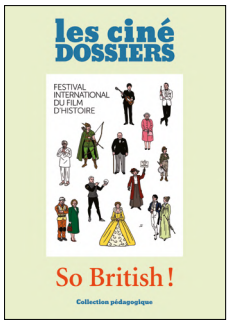
les ciné DOSSIERS



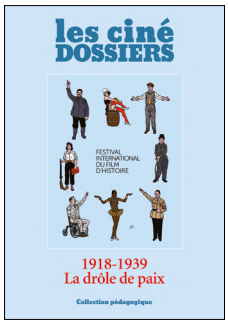
www.cine-dossiers.fr / www.cinema-histoire-pessac.com

Design graphique : Philippe Roure. Affiche 2026 : Boris Barbieri.

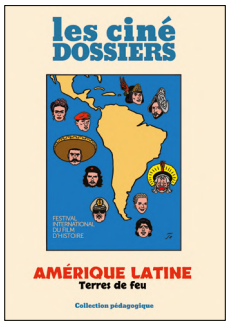
CINÉ-DOSSIERS I COLLECTION PÉDAGOGIQUE



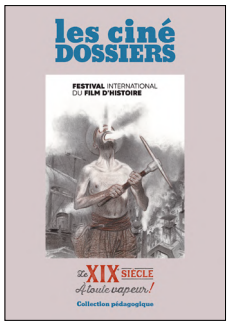
N°1. 2017
SO BRITISH !



N°2. 2018
1918-1939, LA DRÔLE DE PAIX



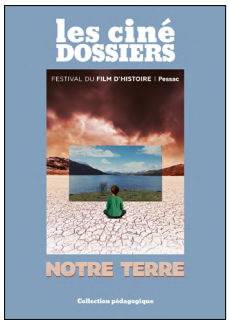
N°3. 2019
AMÉRIQUE LATINE
TERRES DE FEU



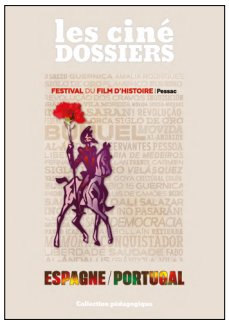
N°4. 2020
LE XIXe SIECLE
À TOUTE VAPEUR !



N°5. 2022
MASCULIN-FÉMININ,
TOUTE UNE HISTOIRE



N°6. 2023
NOTRE TERRE



N°7. 2024
ESPAGNE/PORTUGAL



N°8. 2025
SECRETS & MENSONGES

36e ÉDITION ITALIE, BELLA CIAO !

11 CINÉ-DOSSIERS :

Buongiorno, notte
Patrick Richet

Le Chemin de l'espérance
Michèle Hédin et Raphaelle Banvillet Rambert

La Grande Pagaille
Julia Pereira

Il reste encore demain
Frédérique Ballion

Les Maîtres de Rome, Michel-Ange, Raphaël et Léonard de Vinci
Jean Jacques Issouli

Mussolini, le premier fasciste
François Aymé

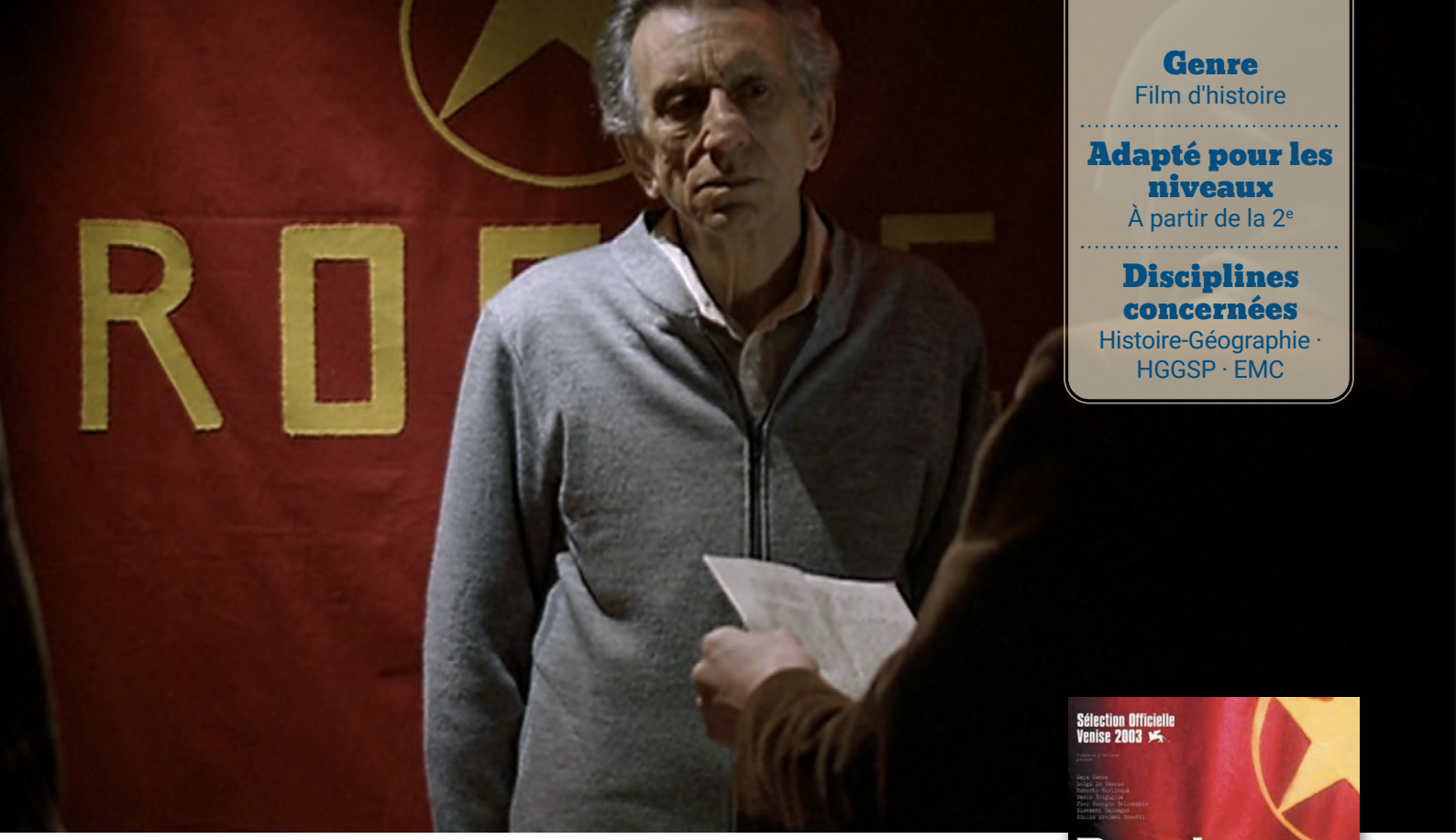
Piazza Fontana
Anne-Claire Gascoin, en collaboration avec Julia Pereira

Le Traître
Mateusz Panko

Une journée particulière
Sylvie Perpignan et Julia Pereira

Un village de Calabre
Alain Charlier, avec la participation de Julia Pereira

La Vie est belle
Sarah Beaufol et Julia Pereira



Genre
Film d'histoire

Adapté pour les niveaux
À partir de la 2e

Disciplines concernées
Histoire-Géographie · HGGSP · EMC

Buongiorno, notte

Le 16 mars 1978, l'enlèvement d'Aldo Moro par les Brigades rouges marque un épisode particulièrement sombre et dramatique des « années de plomb » en Italie. Le film de Marco Bellocchio, réaliste et onirique, politique et psychologique, âpre et bouleversant, en propose une analyse à la fois subjective et lumineuse.

« Approfondir l'histoire par infidélité », la formule paradoxale de Bellocchio à propos de **Buongiorno, notte** donne la mesure du travail stimulant pour décrypter ce film. Ce n'est ni un documentaire, ni une reconstitution parfaitement exacte mais l'interprétation personnelle d'un cinéaste qui a connu cette époque et continue de se questionner et de questionner la société italienne à son propos. En nous immergeant au cœur d'une séquence qui bouleversa tout le pays, Bellochio nous fait vivre les 55 jours qui séparent l'enlèvement d'Aldo Moro de son assassinat. Dans le huis clos de l'appartement où fut séquestré le chef de la Démocratie chrétienne, nous assistons au rituel des ouvertures de la « cache », écoutons les tirades révolutionnaires des geôliers, observons la répartition genrée des rôles autour d'un captif lâché par ses amis politiques. Le retentissement de l'évènement nous est restitué par l'écran de la télévision toujours allumée ; bonne occasion de s'interroger non seulement sur la valeur des « informations » qui charrièrent le vrai et le faux, mais aussi sur les théories et les explications débattues encore aujourd'hui. Le spectateur s'identifie très vite au personnage de Chiara, la seule femme du groupe de geôliers brigadistes, de plus en plus affectée par la situation au point de rêver de confondantes similitudes avec des épisodes tragiques de l'histoire italienne et de fantasmer une fin heureuse. La confrontation de la psyché d'un Moro, très digne, vite convaincu de sa mort prochaine, et celle des brigadistes déshumanisés par leur radicalité, offre un autre motif de réflexion sur les valeurs de l'humanisme et de la démocratie face à la violence du terrorisme et à la froide raison d'État. Ainsi **Buongiorno, notte** offre un support d'un très grand intérêt pour appréhender dans leur complexité les « années de plomb » et réfléchir aux mécanismes de l'engagement radical menant au terrorisme politique. Il permet d'explorer le rôle des médias et celui de l'État en situation de crise, mais aussi de s'interroger sur la manière dont le cinéma peut contribuer à transmettre voire écrire l'histoire.



Un film de Marco Bellocchio
Italie · 2003 · 1h46

Un agent immobilier vante les qualités d'un appartement à un jeune couple… sauf que Chiara et Ernesto qui l'écoutent sont des brigadistes à la recherche d'un lieu de séquestration pour Aldo Moro qui va être enlevé. Au fil des jours de la détention, les convictions de Chiara sont ébranlées. Mais le jusqu'au-boutisme des Brigades rouges face à l'intransigeance des pouvoirs politique et religieux rendent la fin inéluctable…

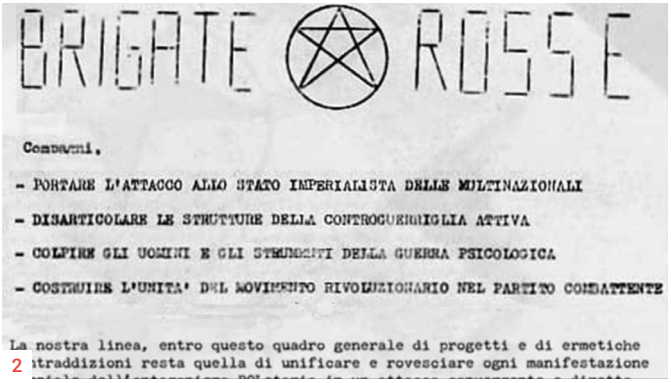
Producteurs Marco Bellocchio et Sergio Pelone **Scénario** Marco Bellocchio et Daniella Caselli – **Avec Maya Sansa** (Chiara) **Roberto Herlizka** (Aldo Moro) **Luigi Lo Cascio** (Mariano) **Pier Giorgio Bellocchio** (Ernesto) **Giovanni Calcagno** (Primo)…

Aldo Moro et la Démocratie chrétienne

Au moment de son enlèvement, Aldo Moro, âgé de 61 ans, est une des personnalités les plus éminentes de la vie politique italienne. Depuis les années 1950, il a rempli de nombreuses fonctions ministérielles à la Justice, à l'Éducation nationale, aux Affaires étrangères. Mieux encore, il fut Président du Conseil entre 1963 et 1968 puis entre 1974 et 1976. Il est alors élu Président de la Démocratie chrétienne (DC), le parti politique qui dirige l'Italie depuis 1946 à la tête de coalitions. Catholique fervent, ami du pape Paul VI, Aldo Moro milite dès sa jeunesse dans les rangs du parti chrétien qu'il veut infléchir vers une politique sociale plus marquée. Député sans interruption, Aldo Moro n'a cependant jamais abandonné son enseignement en tant que professeur de droit pénal. En privé, l'homme mène une vie simple, sans ostentation, au sein d'une famille très soudée. Conscient de l'usure du système avec un éternel parti dominant, sujet à la corruption et en panne de renouvellement, Aldo Moro est enclin à répondre favorablement à la proposition de « compromis historique » formulée par Enrico Berlinguer, le chef du Parti communiste italien (PCI), parti communiste le plus puissant d'Europe occidentale. Depuis le milieu des années 1970, ce dernier envisage le soutien, voire la participation à un gouvernement dirigé par la DC. Aux élections législatives de 1976, le PCI avec 34% des voix talonne la DC à 38%. Aldo Moro cède sa place de Président du Conseil à Giulio Andreotti et s'emploie comme Président de la DC à rendre possible ce fameux « compromis historique » qui est loin de faire l'unanimité dans son parti. Après bien des tractations, le jour J semble être arrivé le 16 mars 1978. Ce jour-là, Andreotti doit prononcer son discours d'investiture devant l'Assemblée nationale et doit recevoir le soutien du PCI. C'est en se rendant à cette séance qui devait être historique qu'Aldo Moro est enlevé par les Brigades rouges.



1


BRIGATE ROSSE

Compagni,

- PORTARE L'ATTACCO ALLO STATO IMPERIALISTA DELLE MULTINAZIONALI
- DISARTICOLARE LE STRUTTURE DELLA CONTRORIVOLUZIONE ATTIVA
- COLPIRE GLI UOMINI E GLI STRUMENTI DELLA GUERRA PSICOLOGICA
- COSTRUIRE L'UNITA' DEL MOVIMENTO RIVOLUZIONARIO NEL PARTITO COMBATTENTE

La nostra linea, entro questo quadro generale di progetti e di ermetiche tradizioni resta quella di unificare e rovesciare ogni manifestazione

2

1. **Timbre édité en 2003 pour commémorer les 25 ans de la mort d'Aldo Moro.**
2. **Communiqué des Brigades rouges : « Porter l'attaque contre l'Etat impérialiste des multinationales… ».**

Les modalités italiennes de la violence politique d'extrême gauche

La contestation de la fin des années 1960 bascula dans la radicalité terroriste essentiellement dans deux pays, la RFA et l'Italie où les nouvelles générations, voulant rompre avec un passé honni (le nazisme et le fascisme), voyaient dans la Révolution l'horizon à atteindre par tous les moyens. En RFA, la Fraction armée rouge (la « Bande à Baader ») resta groupusculaire mais eut des connexions avec les mouvements palestiniens et les services secrets de la RDA. En revanche, en Italie, l'extrême gauche draina beaucoup plus de militants et fut plus autonome dans ses références idéologiques et ses moyens logistiques. L'attentat de la Piazza Fontana le 12 décembre 1969 [voir le ciné-dossier **Piazza Fontana**] confirma la thèse des groupes les plus radicaux d'extrême gauche : une « guerre civile rampante » serait en cours. Elle était initiée par un Etat de plus en plus répressif instrumentalisant des attentats secrètement réalisés par des groupes d'extrême droite. En 1970, un « collectif politique métropolitain » réunit à Milan les principales organisations d'extrême gauche pour se préparer à la lutte. C'est alors qu'apparaissent les premières Brigades rouges dont la radicalité et l'efficacité en font rapidement la principale organisation clandestine. Che Guevara – mort en 1967 – et les Tupamaros en Uruguay sont érigés en modèles par des étudiants et des jeunes ouvriers qui ont fait leur jonction lors des manifestations violentes de 1968-1969. Les BR multiplient les actions : poses de bombes dans les usines, incendies des voitures de dirigeants, enlèvements. Une vague d'arrestations décapite l'organisation en 1974 et un procès s'ouvre à Turin le 9 mars 1978 contre 15 chefs historiques des BR. Les deuxièmes Brigades rouges sous la direction de Mario Moretti durcissent encore leur lutte. La pratique de la « jambisation », consistant à tirer dans les membres inférieurs, vise des cadres, des juges, des représentants de l'État, des journalistes. Une nouvelle étape est franchie avec les assassinats ciblés. En février 1978, une « résolution stratégique » des BR annonce « une offensive générale ». L'organisation se réclame historiquement de la Résistance contre le fascisme et réactive la thèse marxiste-léniniste qui articule révolution et guerre civile. La stratégie consiste à élever toujours un peu plus le niveau de violence pour rompre avec le capitalisme, balayer les partis « bourgeois » (la DC mais aussi le PCI) et *in fine* détruire l'État. L'enlèvement d'Aldo Moro est un tournant ; les BR en attendent une conséquence quasi insurrectionnelle… qui ne viendra pas. La majorité des sympathisants, choqués par leurs méthodes, se détournent alors des BR. Le système politique dominé par la DC se survivra cahin-caha jusqu'en 1994 mais le projet de « compromis historique »,

Marco Bellochio, un regard acéré sur les mythes et les réalités de la société italienne

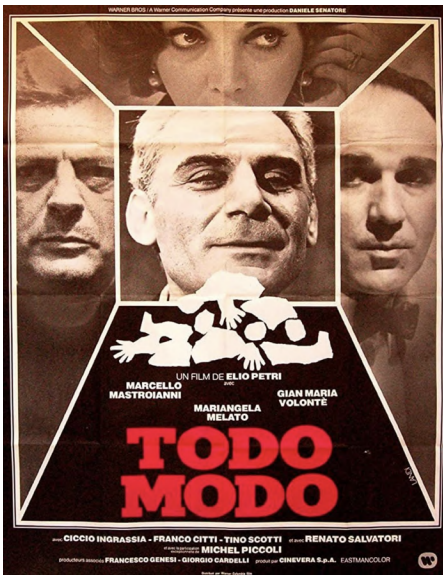
Son premier long métrage, **Les Poings dans les poches**, réalisé en 1965 quand il avait 25 ans, obtint un grand succès. Il y mettait en scène la révolte de la jeunesse à travers le personnage d'un jeune épileptique qui pousse sa mère aveugle du haut d'un précipice, tue son frère et rêve d'inceste avec sa sœur… Dès lors, Marco Bellochio ne va cesser dans ses nombreux films (une quarantaine à ce jour dont **La Chine est proche**, **Vincere**, **Le Traître**, **L'Enlèvement**...) d'explorer plusieurs thématiques auxquelles il est personnellement sensible du fait de sa propre histoire : la famille patriarcale, la religion, la folie. Son bref engagement à la fin des années 60 dans un groupuscule maoïste l'amène à articuler les thèmes qui lui sont chers au contexte politique très tumultueux de l'Italie. Cependant, dès le début des années 1970, il rompt avec le gauchisme activiste et devient très critique à l'égard de cette mouvance. En 2003, 25 ans après l'enlèvement de Moro, il lui consacre son film **Buongiorno, notte** qui résulte à l'origine d'une commande de la RAI. En fait, Bellochio porte en lui ce sujet au moins depuis 1995, quand il réalisa un documentaire (jamais sorti en France) : **Sogni Infranti. Ragiornamenti e Deliri** (« Rêves brisés. Raisonnements et délires ») où il fait parler d'anciens brigadistes de leur engagement. **Buongiorne, notte** est donc un film très pensé en amont, nourri de nouveaux témoignages dont le livre de l'ancienne brigadiste Anna Laura Braghetti, **Le prisonnier. 55 jours avec Aldo Moro** qui servit pour le scénario et inspira en partie le personnage de Chiara. L'accueil du film fut moins bon qu'espéré : un maigre lot de consolation à la Mostra de Venise et des critiques d'anciens brigadistes ulcérés d'être caricaturés dans le film… Néanmoins, Bellochio reprend en 2022 ce sujet qui lui tient décidément très à cœur, cette fois sous la forme d'une série de télévision de 6 épisodes intitulée **Esterno notte**, titre qui inscrit la série dans la lignée de la fiction de 2003. Cette série fut diffusée sur Arte en 2023. Chaque épisode (sauf le dernier) s'attache à un personnage : Aldo Moro, le ministre de l'Intérieur, le pape, les terroristes considérés comme un personnage collectif, Eleonora la femme d'Aldo Moro. Cette fois le succès est au rendez-vous dans un contexte pourtant guère plus apaisé.

Marco Bellocchio et Maya Sansa (Chiara) sur le tournage de *Buongiorno, notte*.



Aspects du cinéma italien des « années de plomb »

« Longtemps la réalité de l'Italie est apparue indéchiffrable et le cinéma a parfois contribué à entretenir une confusion qui perdure même encore, de façon résiduelle, dans de nombreux discours. Les films ne sauraient, en effet, être réduits à de simples « reflets » de la réalité politique et sociale de l'Italie d'alors. Ils ont aussi contribué aux grands et aux petits récits de ce qui a été une extraordinaire et délirante usine à fiction idéologique. » Jean-François Rauger in *Rosso sangue. Le cinéma italien des années de plomb* (voir la bibliographie). On focalisera ici l'attention sur certains films mettant en perspective « l'affaire Aldo Moro ». Il faut commencer par un film qui préfigura la mort d'Aldo Moro ! Il s'agit de **Todo modo** (on peut traduire « Par tous les moyens »), réalisé par Elio Petri en 1976, librement adapté du roman éponyme de Leonardo Sciascia. On y voit les chefs de la DC corrompus jusqu'à la moelle s'entretuer sous le regard du « Président M. », lui-même finalement éliminé. Le rôle est tenu par Gian Maria Volonté qui adopta de façon frappante toute la gestuelle et la diction bien connues de Moro. Le film fut retiré des écrans au bout d'un mois mais on ne peut exclure que des terroristes le virent. Peu avant, en cette même année 1976, un autre film inspiré aussi par un roman de Sciascia fut à l'affiche : **Cadavres exquis** de Francesco Rosi. Lino Ventura y incarne l'inspecteur Rogas enquêtant sur une série d'assassinats de magistrats. Dans un climat de crise politique confinant à la guerre civile, Rogas essaie de démêler les fils d'un complot tentaculaire dans lequel règne la manipulation. Cherchant à prévenir le dirigeant du PCI, il est abattu avec lui dans un musée. Dans ce film c'est donc la mort du « compromis historique » qui est annoncée. Etrange pouvoir divinatoire du cinéma… Il faut attendre 1985 pour qu'un nouveau film revienne sur le sujet. Gian Maria Volonté incarne à nouveau Moro, cette fois explicitement, dans **L'Affaire Aldo Moro** de Giuseppe Ferrara. Le réalisateur, proche du PCI, suggère l'implication du pouvoir dans « la stratégie de la tension ». Il mentionne un certain nombre de détails lors de l'enlèvement (une moto mystérieuse, la disparition d'une sacoche de Moro…) qui furent remis en question plus tard ou même démentis.



À propos des théories complotistes

Les méandres de la « Dietrologia » : ce terme qu'on peut traduire par « rétrologie » vient du mot italien « dietro » (derrière, autrement dit, ce qui est caché). Lire la suite...

55 jours d'angoisse pour tout un pays

En italique : les événements apparaissant dans le film.

16 mars. 10h01 : *La télévision annonce l'enlèvement d'Aldo Moro et la mort des membres de son escorte, puis un peu plus tard la revendication par les Brigades rouges (BR).* [1]
18 mars. *La télévision commente la diffusion par la presse de la photo d'Aldo Moro devant le drapeau étoilé des BR. Un communiqué des BR annonce qu'il sera « traduit devant un tribunal populaire ».* [2]
29 mars. *Un commentateur de la télévision évoque la lettre d'Aldo Moro au ministre de l'Intérieur, dans laquelle il revendique le statut de « prisonnier politique » et propose son échange contre des détenus brigadistes. En haut lieu, on estime qu'Aldo Moro n'est pas dans son état normal : « quoiqu'il écrive ce n'est pas de lui. »*
31 mars. La Démocratie chrétienne (DC) décide de ne pas céder aux exigences des BR.
2 avril. *Début du « procès » par les BR d'Aldo Moro dans sa cellule. Le même jour aurait lieu une séance de spiritisme en haut lieu pour répondre à la question : où est détenu Aldo Moro ?*
4 avril. Débat au Parlement qui confirme le refus de toute négociation.
15 avril. Un communiqué des BR indique qu'Aldo Moro a été condamné à mort.
18 avril. Un faux communiqué des BR annonce la mort de Moro et indique que son corps gît au fond du lac de la Duchessa. *La télévision parle des recherches.*
20 avril. Découverte au fond du lac du corps d'un policier tué à Milan.
21 avril. *Lettre d'Aldo Moro au pape Paul VI dans laquelle il le supplie d'intervenir.*
22 avril. *Lettre manuscrite du pape aux BR demandant la libération d'Aldo Moro « sans conditions ».*
24 avril. Communiqué des BR réclamant la libération de 13 de leurs membres en échange de la suspension de la sentence de mort.
30 avril. Lettres de Moro au chef de l'État et aux principaux leaders politiques. La famille de Moro accuse la DC de ne pas faire le nécessaire pour sauver la vie du prisonnier.
5 mai. Communiqué des BR qui annonce l'imminence de la sentence.
7 mai. *Dernière lettre émouvante de Moro à sa femme.*
9 mai. Le corps de Moro est retrouvé, criblé de balles, dans le coffre d'une voiture à égale distance du siège de la DC et de celui du PCI.
13 mai. *Paul VI préside au service funèbre d'Aldo Moro en présence de tous les officiels de la République italienne mais en l'absence du corps que la famille a gardé pour des obsèques privées.* [3]

Décryptage de quelques aspects du film

UN TITRE EN CLAIR-OBSCUR

Bellocchio raconte : « J'ai trouvé un vers d'Emily Dickinson [poétesse américaine, 1830-1886] qui dit « Good morning-Midnight ». Il m'a semblé qu'en passant de « minuit » à « nuit » et en mettant dans le titre ce paradoxe « Bonjour, nuit », on pouvait donner un sens plus beau. » Cet oxymore se justifie pleinement quand on le relie à l'esthétique du film toute en ombre et lumière. La visite de l'appartement au tout début du film nous plonge d'emblée dans cette ambiance. La pénombre où vivent les geôliers est significative de leur propre enfermement psychologique et mental ; les jours et les nuits se confondent progressivement. Seule Chiara (au prénom prédestiné) éclaire ses nuits de rêves, elle seule accède à la lumière du jour extérieur et à la conscience. Elle finira par imaginer Moro libre, marchant dans les rues de Rome à l'aube, lorsque le jour dissipe la nuit.

LA MISE EN ABYME DU SCÉNARIO

Dans les sacoches d'Aldo Moro saisies par les BR lors de l'enlèvement, est notée la présence d'un « scénario ». Dans son film, Bellocchio fait une utilisation très habile de cette circonstance réelle. Enzo, le soupirant de Chiara qui vient souvent la voir à la bibliothèque, revendique le fait d'être l'auteur d'un scénario dont il donne même le titre : « Buongiorno, notte ». Lors d'une autre rencontre, Chiara lui avoue qu'elle a lu ce scénario, ce qui devrait intriguer Enzo. Loin de s'étonner de cette étrange coïncidence (mais Chiara a-t-elle bien dit cela ou voulait-elle le dire ?), Enzo lui apprend qu'il a changé la fin du scénario : « *J'ai imaginé une fille, un peu comme toi* », il ajoute « *cette fille veut sauver le prisonnier sans trahir ses compagnons. L'assassinat lui fait soudain horreur. Elle a perdu la foi.* » Chiara en est toute retournée. Et le spectateur de s'interroger : songe ou réalité ?

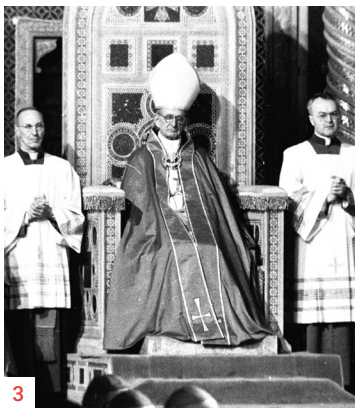
L'EFFET JUDAS

Il y a deux judas dans l'appartement. L'un, posé sur la porte d'entrée, tourné vers l'extérieur par où le danger peut arriver, l'autre sur la porte de la cellule, tourné sur Moro, incarnation de l'humaine condition face à un destin tragique. Le dispositif permet d'observer aussi le visage de ceux qui scrutent le prisonnier : le visage fermé des geôliers, le visage ému de Chiara. L'œilleton est une claire métaphore de la caméra qui espionne les êtres et essaie de débusquer les sentiments. À un certain moment, le judas filmé à mi-distance est rouge, comme le trou d'une balle.


1



2


3

Les personnages principaux

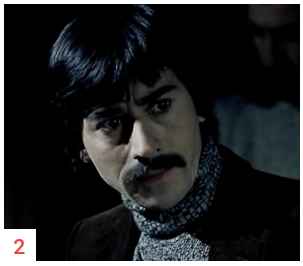
ALDO MORO, UNE INCARNATION DU STOÏCISME

Il est lucide sur son destin et néanmoins combatif avec les armes qui lui restent : l'écriture de lettres souvent bouleversantes (voir **séquence-clé** p.6) et les tentatives de dialogue avec le chef des brigadistes. Le professeur de droit qu'est Moro demande à Mariano avec ironie et fausse naïveté : « *Comment fonctionne la justice prolétarienne ?* » « *De quoi devrais-je me repentir ?* ». Il souligne ainsi la parodie de justice qu'on lui inflige, une sorte de procès stalinien miniature.

CHIARA [1] OU LES TOURMENTS DE LA CONSCIENCE

Au début, c'est une brigadiste convaincue faisant preuve de sang-froid et de présence d'esprit quand surgissent des situations imprévues. Elle accepte sans sourciller le rôle de quasi femme de ménage que lui assigne Mariano et se voit interdire l'accès à la cellule d'Aldo Moro. Son empathie pour le prisonnier s'éveille progressivement : elle observe le captif par le judas, repasse son linge, lit ses lettres (voir **séquence-clé**). Ses rêves nous apprennent beaucoup sur le conflit de loyauté qui la rend proprement schizophrène (c'est le terme qu'emploie Bellocchio lui-même). Lors du banquet en souvenir de son père, elle se tient en retrait, gênée, comme si elle ne s'estimait plus digne d'appartenir à la famille où on chante le chant des partisans (voir p.7).


1


2


3

MARIANO [2] ET ERNESTO [3] : LE CHEF ET LE SUBALTERNE

Mariano donne les ordres, prend les décisions, mène les interrogatoires. On l'entend proférer des énormités aux quelles il semble croire : « *On ne veut pas juger l'homme, mais ce que tu représentes* » dit-il à Aldo Moro, ce qui est la négation de tout principe de droit. Et d'ajouter « *Moi, je représente l'ensemble du prolétariat* ». L'aliénation (pour Bellocchio le terrorisme est proche de la maladie mentale) au profit de la cause révolutionnaire est à son comble quand il psalmodie avec les autres : « *La classe ouvrière doit tout diriger* ». Ernesto, quant à lui, ose se rebeller par moment ; la clandestinité qui l'éloigne de la vie normale lui pèse, il voit aussi l'impasse dans laquelle s'enferme le mouvement et annonce même son départ. Mais comment rompre avec une quasi-religion ? Le rôle est joué par le propre fils de Bellochio. Une affaire de famille…

La raison d'État plus forte que la raison humanitaire

« *Ils veulent sa mort. On va le tuer pour eux. Tu te rends compte !* » lance Ernesto furieux le dernier soir avant l'exécution. « Eux », ce sont les officiels de la République italienne, les dignitaires de la DC qui trouveraient avantage à la disparition de Moro. Cette thèse qui circule encore aujourd'hui, rien ne dit que Bellocchio la partage, mais il a voulu nous la faire entendre. Sans y avoir recours, on peut avancer des faits et de solides hypothèses pour expliquer l'intransigeance des dirigeants politiques face aux revendications des BR. Le *Corriere de la Serra*, dès le 17 avril, donna le ton en affirmant que « Le pays refuse le chantage des Brigades rouges. » La froide et méthodique exécution des cinq membres de l'escorte a révolté une très grande partie de l'opinion publique. De leur côté, chacune des deux principales forces politiques avait de bonnes raisons pour mettre en avant la raison d'État afin de refuser toute négociation avec une « organisation criminelle ». Pour la DC, c'est l'occasion de montrer que, même quand la vie de son président est en jeu, elle est capable de ne pas céder. Ouvrir des négociations revenait à donner une dimension politique aux BR, à l'instar de l'OLP ou de l'IRA. En outre, le gouvernement craignait de susciter d'autres enlèvements s'il se montrait faible. Dès lors, Andreotti, le président du Conseil, et Cossiga, le ministre de l'Intérieur se relayèrent pour répéter qu'aucun compromis n'était possible. Ils allèrent même jusqu'à disqualifier les appels à l'aide de Moro en laissant entendre qu'il était victime du « syndrome de Stockholm ». Ce sont eux qui demandèrent au pape de terminer sa lettre du 22 avril suppliant les BR de libérer Moro par les mots « Sans conditions », ce qui en fait le condamnait. Le PCI prit très vite aussi le parti de l'intransigeance. À deux pas d'accéder aux responsabilités grâce au « compromis historique », il doit faire preuve de la plus grande fermeté. Sur le plan idéologique, il s'agit aussi pour les communistes de se démarquer totalement de l'extrémisme gauchiste qualifié de « terrorisme ». Comme le dit un responsable du parti : « Il était vital pour nous de bien montrer qu'il n'y avait aucune continuité entre eux et nous ». Du côté de la famille Moro, on garda une énorme rancune contre la classe politique. Agnese, une fille d'Aldo Moro, en témoigne : « Dans le cas de mon père, qui était un homme d'État, mais qui respectait avant tout les êtres humains, son État s'est retourné contre lui et l'a lâché parce qu'il gênait. »


Anno 103 - N. 64 - L. 200 (Arretrato L. 400) Venerdì 17 marzo 1978 - L. 200

CORRIERE DELLA SERA

IL PIÙ GRAVE CRIMINE POLITICO DEGLI ULTIMI TRENT'ANNI MENTRE SI CHIUDEVA LA CRISI

Moro rapito, cinque uomini della scorta massacrati

Il Paese rifiuta il ricatto delle «Brigate Rosse»

Lecture de lettres de condamnés à mort

SÉQUENCE-CLÉ [01:00:00 À 01:03:35]

APPARTEMENT. INT. SOIR
- Mariano autorise Chiara à lire la dernière lettre de Moro à sa femme. Elle s'assoit sur le lit, ouvre l'enveloppe et commence la lecture. [1] Voix de Moro : « *Ma tendre Loretta, nous sommes désormais, je crois, arrivés à l'instant final…* »
- Effet judas : Moro, les larmes aux yeux, s'allonge. [2]
- Une voix d'homme prend le relais de celle de Moro pour lire une lettre de condamné à mort : « *Mon amour, demain à l'aube, la garde républicaine fasciste mettra fin à mes jours…* »
Musique : la voix puissante de Clare Torry éclate dans « The Great Gig in the Sky » des Pink Floyd. Le morceau accompagne toute la séquence, d'abord très fort puis s'atténuant.
- Alternance d'images d'archives sur les instants précédant une exécution capitale et des images de **Païsa** de Roberto Rossellini où on voit des partisans, les mains liées dans le dos, être poussés un à un dans l'eau par un soldat allemand. [3]
- Effet judas sur Moro semblant apaisé qui se parle à lui-même. [4]
- Gros plan sur Chiara qui se cache les yeux puis pleure jusqu'à la fin de la séquence. [5]
- La voix d'homme reprend : « *Mon amour, demain, à l'aube…* » sur des images de **Trois chants sur Lénine**, de Dziga Vertov : gros plans sur les visages de femmes russes bouleversées par la mort de Lénine. [6]
- La voix d'homme poursuit la lettre : « *… dans ces heures aussi tragiques de ma vie, tout mon passé réapparaît et défile devant mes yeux comme un film…* »

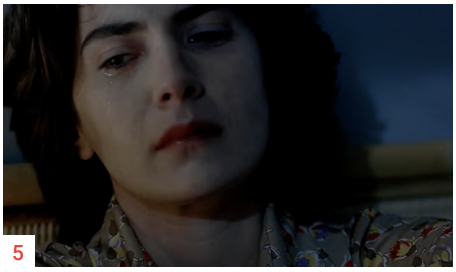
Dans la conscience de Chiara dont Bellochio essaie de traduire à l'écran le trouble, tout se télescope, se superpose ce qui rend cette séquence complexe à analyser.
Le huis clos pathétique renforcé par l'effet judas, la musique déchirante des Pink Floyd, la superposition des lettres de condamnés à mort, la succession d'images ayant un statut d'icônes (Rossellini, Vertov) font de cet extrait une sorte d'apothéose de tension dramatique propre au style baroque, ce qu'assume parfaitement Bellochio. L'intention politique est aussi évidente : convoquer la résistance au fascisme et la figure tutélaire de Lénine, le père du marxisme-léninisme, est destiné à faire sens au moment où un homme intègre va être exécuté par des militants qui se réclament indument de ce passé glorieux.


1


2


3


4


5


6

Les lettres d'Aldo Moro

Pendant sa captivité, Moro a beaucoup écrit : des lettres, un Mémoire, son testament. Les photocopies et les transcriptions de ces documents furent retrouvées en deux fois – 1978 et 1990 – dans une planque des BR. La publication des lettres, comme tout ce qui concerne « l'affaire Aldo Moro », a donné lieu à une abondante littérature interprétative : Moro écrivait-il sous la contrainte, voire la dictée ? Était-il dans son état normal ? Pourquoi son écriture est-elle soignée alors qu'il était notoire qu'on avait peine à le lire ? Seules 30 lettres sur 95 furent réellement transmises à leurs destinataires. Moro rédigea donc environ deux lettres par jour en moyenne pendant sa captivité. La majorité était destinée à sa famille, les plus émouvantes à sa femme et à son petit-fils Luca. D'autres s'adressaient aux « amis politiques », au pape, aux présidents de la Chambre, du Sénat, de la République. On y voit comment inlassablement Aldo Moro entretient l'espoir des siens, mais aussi comment il fustige de plus en plus durement l'attentisme des politiques. Au bout d'un mois, on a le sentiment qu'il ne se fait plus d'illusion. Son ton devient amer ; il va jusqu'à écrire une lettre de démission de la DC (qui ne parviendra pas) et finit la dernière lettre à sa femme par ces mots dans un style bien à lui : « Le pape a fait bien peu ; peut-être en aura-t-il quelque scrupule. »



Le thème de la famille

Le film fourmille d'allusions, plus ou moins évidentes, à la famille ; elles s'entrecroisent, se superposent au risque de brouiller les grilles de lecture. Une mise en ordre des différents niveaux où fonctionne ce thème devrait convaincre de son caractère essentiel. Dès le début du film est mis en scène un jeune couple (Chiara et Ernesto) possiblement en attente d'enfant. Une voisine vient même coller un bébé dans les bras de Chiara [1] et plus tard un prêtre la croit enceinte. Le spectateur, lui, sait que ce faux couple est une couverture. En revanche, il lui faut un peu plus de temps pour percevoir que les quatre brigadistes dans l'appartement reconstituent une autre famille, cette fois de substitution. Bellocchio l'assume : « J'aimais l'idée d'une mise en scène en forme de rituel, l'appartement petit bourgeois, la télé, les gestes de femme au foyer du personnage féminin ; cuisiner, repasser, cette vie de famille feinte… » Quatre frères et sœur se retrouvent le soir autour de la soupe [2], bricolent (des armes…), se chamaillent. Si l'on suit cette piste, alors surgit l'idée que le père pourrait bien être Aldo Moro, le séquestré, celui qui est voué à la mort. Car la mort du père hante tout le film (dédié par Bellocchio à son propre père). Les images-citations du film de Vertov parlent de la mort de Lénine. Chiara se rend avec oncle et tantes au cimetière [3] honorer la mémoire de son père, ancien partisan. La jonction entre le niveau politique et le niveau personnel se transforme alors en fusion. Autre indice pour les initiés, le livre placé au chevet de Chiara dont le titre est « La sainte famille », premier ouvrage de Marx et Engels posant les jalons du jeune communisme. Quel sens donner à cette sorte de jeu de piste qui montre toute la virtuosité du scénariste-réalisateur ? On sait que dès son premier film il n'a cessé d'interroger et de remettre en cause la structure familiale si fondamentale en Italie. Mais ici, cette matrice a une fonction plus spécifique. Bellocchio qui sait tout de cette période a forcément en tête ce qu'écrivit dès le 28 mars 1978 Rossana Rossanda, ancienne résistante et ancienne communiste, dans son journal *Il Manifesto* : « Tous ceux qui ont été communistes dans les années 1950 reconnaissent soudain le nouveau langage des BR, on a l'impression de feuilleter un album de famille. » L'article eut un grand retentissement et l'image de « l'album de famille » (qui est digne d'y figurer ? qui faut-il en exclure ? quels sont ses enfants dégénérés ?) allait pendant une bonne décennie être utilisée par les uns et les autres.


1


2


3

Pistes pédagogiques

AVANT LA PROJECTION

L'HISTOIRE DE L'ITALIE DEPUIS 1945

· **Mise au point** sur les bases démocratiques de la 1ère République italienne, le miracle économique, les conflits sociaux et politiques des années 1960-1970.
· **Recherches** sur Aldo Moro, la DC, le PCI. **Définir** les enjeux du « compromis historique » dans un contexte de Guerre froide
· **Distribuer et commenter** les repères chronologiques : « 55 jours d'angoisse pour tout un pays ».

PENDANT LA PROJECTION

· **Être attentif à la bande-son** pour **identifier** les deux moments où on entend les Pink Floyd (lors de la séquence-clé et à la fin du film).
· **Repérer** les images en noir et blanc qui feront l'objet d'un questionnement.

APRÈS LA PROJECTION

· **Étudier les personnages principaux du film** : rôle, propos marquants, évolution...
· **Identifier** les éléments qui composent **la séquence clé** : les images du film s'articulent avec d'autres images. *Quels effets produit l'alternance entre ces différentes images ? Quel est le statut et la signification des images en noir et blanc ? Pourquoi Bellocchio insère-t-il des extraits de films de Rossellini et de Vertov ? Quel rôle joue « l'effet judas » dans la mise en scène ?*

DÉBAT possible à partir du propos de Mariano : « *La guerre révolutionnaire ne doit pas avoir de limites humaines. Pour la victoire du prolétariat, on est en droit de tuer sa propre mère.* » **Mettre en vis-à-vis** la formule de Camus devant des étudiants en 1957 : « *Je crois à la justice, mais je défendrai ma mère avant la justice.* »

ET APRES ? *Comment expliquez-vous les deux fins du film ?* Aldo Moro déambulant dans la rue, la célébration de ses obsèques. [4 et 5]


4

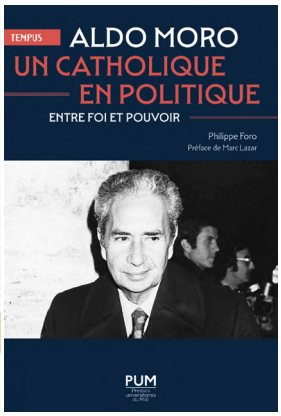

5

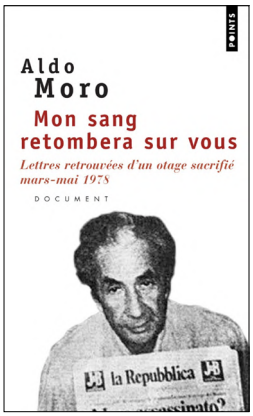
Mario Moretti, Valerio Morucci, Adriana Faranda, Prospero Gallinari, Germano Maccari, Anna Laura Braghetti : *Que sont devenus les vrais protagonistes de l'enlèvement et de la séquestration d'Aldo Moro ?* Bellocchio a fusionné les personnages de Moretti et de Morucci en un seul, Mariano, ainsi que ceux des deux femmes en une seule, Chiara.

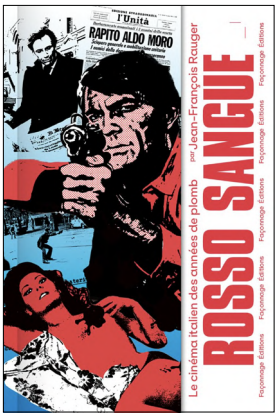
EN ANGLAIS, LA MUSIQUE DES PINK FLOYD

Traduire et analyser les titres et les paroles des morceaux des Pink Floyd : « The Great Gig in the Sky », chanson de l'album *The Dark Side of the Moon*. *Quels thèmes sont associés à cette chanson ? Pourquoi est-elle particulièrement adaptée à la scène de la séquence-clé ?* Pour Bellocchio, c'est l'expression de la mélancolie et un cri de détresse.











Bibliographie

Ouvrages

· **Frédéric Attal**, ***Histoire de l'Italie de 1943 à nos jours***, Armand Colin, collection U, 2004. Un manuel universitaire qui répondra avec précision et clarté à toutes les questions concernant la période. Le chap. VII est consacré à « La République déstabilisée » (« la stratégie de la tension », « le compromis historique », le terrorisme d'extrême-gauche). N'omet pas les aspects culturels.

· **Marie-Anne Matard Bonucci** et **Marc Lazar**, sous la dir., ***L'Italie des années de plomb : Le terrorisme, entre histoire et mémoire. 1969-1982***, Ed. Autrement, 2010. Remarquable introduction de Marc Lazar, le meilleur historien français de la question. Réunit des études d'historiens, de politologues, de sociologues et de juristes français et italiens ainsi que des témoignages sur le terrorisme et la violence politique en Italie de la fin des années 1960 aux années 1980, leur historiographie, leurs représentations médiatiques, artistiques et culturelles (un chapitre sur le cinéma).

· **Philippe Foro**, ***Aldo Moro, un catholique en politique. Entre foi et pouvoir***, Presses universitaires du Midi, 2025. La préface de Marc Lazar pointe les mérites de cette biographie exhaustive et très récente qui met en perspective la place d'Aldo Moro dans l'histoire de l'Italie contemporaine, de son vivant mais aussi après sa mort. Il incarne un type de dirigeant politique du passé tranchant nettement avec le personnel actuel obsédé par la personnalisation et la communication permanente.

· **Aldo Moro**, ***Mon sang retombera sur vous. Lettres retrouvées d'un otage sacrifié, mars-mai 1978***, traduit de l'italien par Elisabeth Faure, présenté par Emmanuel Laurentin, Tallandier, 2005, rééd. « Points » 2008. Publication intégrale des 95 lettres rédigées par Aldo Moro pendant sa captivité. Cf. paragraphe consacré à ces lettres, page 4.

· **Jean-François Rauger**, ***Rosso sangue. Le cinéma italien des années de plomb***, Ed. Façonnage, 2026. Une étude magistrale et très bien écrite de toute la production cinématographique à laquelle fut « exposé » le public italien pendant ces années (y compris les westerns et les polars porteurs d'un discours de violence). Un chapitre entier est consacré à « L'affaire Aldo Moro ».

Revues et Articles

· ***L'Avant-Scène Cinéma***, n° 679, janvier 2021. Le numéro est consacré à **Buongiorno, notte**. Un outil toujours très précieux. Découpage plan par plan, dialogues en français et en italien. Entretien avec Bellocchio. À noter le story-board constitué de dessins de Bellocchio lui-même dans une veine très expressionniste

· ***Philippe Levillain***, « Les deux morts d'Aldo Moro », Revue *L'Histoire*, n°111, mai 1988. À l'occasion du 10e anniversaire de la mort d'Aldo Moro, une très bonne mise au point de ce que l'on savait à ce moment. Une étude très précise de la chronologie des 55 jours. La chronologie fournie p.4 s'en inspire.

· **Gino Nocera** et **Jean-François Wagniart**, « Enseigner l'histoire des "Années de plomb" italiennes par le cinéma de fiction », *Cahiers d'histoire*. Revue d'histoire critique, 115, 2011, p. 87-110 (disponible en ligne) Un remarquable travail de lecture de séquences filmiques. Dans le chapitre « Un film pour la mémoire » consacré à **Buongiorno, notte**, on trouvera quatre analyses de séquences. La 1e et la 2e mettent en exergue l'affrontement verbal entre Moricio (qui est appelé Moretti ici, le véritable nom du chef des brigadistes) et Aldo Moro. La 3e, un peu trop rapide, a servi de base pour la séquence-clé du présent dossier. La 4e porte sur la fin du film.

Filmographie

· **Cadavre exquis** de Francesco Rosi, Italie, 1976 (2h07). Ce film éclaire le climat de violence, de peur et de manipulation politique qui caractérise les « années de plomb ». En montrant les dérives du pouvoir, les liens troubles entre justice, État et raison d'État, il offre un contrepoint précieux à **Buongiorno, notte**.

· **Nos meilleures années** de Marco Tullio Giordana, Italie, 2003 (5h58). Quarante ans d'histoire italienne, des années 1960 aux années 2000. En replaçant les « années de plomb » dans une histoire plus longue, le film montre comment les bouleversements politiques, les violences et les engagements de cette période ont marqué durablement les individus, les familles et la société italienne.

· **Esterno notte** de Marco Bellocchio, 6 épisodes de 55mn, Italie, 2022. Le réalisateur reprend le sujet en s'extrayant du huis clos. Il sera intéressant de comparer le jeu des acteurs jouant le même rôle.

· **Trois chants sur Lénine** de Tziga Vertov, URSS, 1934. Documentaire de pure propagande. Quelques extraits apparaissent dans les rêves de Chiara.

· **Païsa** de Roberto Rossellini, Italie, 1946. Le récit de la difficile libération de l'Italie. Le 6e épisode montre des partisans capturés puis exécutés par les Allemands - images choisies par Bellocchio pour illustrer la lettre du condamné à mort (voir la séquence-clé).

cine-dossiers.fr

D'autres dossiers qui croisent les mêmes thématiques sont disponibles sur le site des Ciné-dossiers :

· **Piazza Fontana**

Ciné-dossier rédigé par Patrick Richet, agrégé d'histoire, membre du groupe pédagogique du Festival du film d'histoire.

Coordination éditoriale : François Aymé et Julia Pereira.